il n'achète qu'à bon escient et, après s'être préalablement assuré que l'article qu'on lui propose, présente des chances de trouver acquéreur sur la place. Il est généralement lent à prendre une détermination, passablement retors en affaires et les agents devront s'armer, avant tout, de patience et de ténacité.

Routinier comme tous les orientaux, le natif hésite généralement à introduire sur le marché une marque nouvelle ou un produit nouveau. Pour le décider, il faut quelquefois savoir s'imposer un sacrifice pécuniaire, subir une perte dont on sera, d'ailleurs, rapidement indemnisé si des transactions s'opèrent. Car, une fois la marque ou le produit connu et apprécié, le natif s'y attache et n'en démord plus.

C'est par des débuts souvent peu encourageants qu'un grand nombre de produits allemands, belges, suisses ont fini par s'implanter profondément à Bombay.

Je crois pouvoir avancer que le véritable cause de notre infériorité relative, sur les marchés de l'Inde en général et de Bombay en particulier, c'est l'ignorance presque complète des natifs à l'égard des produits français.

... C'est un peu la faute de nos producteurs qui refusent généralement d'expédier gratuitement des échantillons à qui leur en fait la demande. On comprend leur hésitation quand il s'agit d'articles de luxe ou d'un prix très élevé ; mais, pourquoi ne pas faire comme nos concurrents, expédier des échantillons conditionnellement ; stipuler qu'après un laps de temps jugé matériellement nécessaire pour permettre à un agent de faire connaitre leurs articles sur la place; ces derniers, en cas d'insuccès seront, ou retournés aux expéditeurs, ou vendus aux enchères pour leur propre compte. Les risques de perte seraient insignifiants, comparés aux chances de bénéfice, si quelqu'un des articles présentés vient à s'implanter sur le marché indien.

Les maisons allemandes n'emploient pas d'autre méthode et la faveur dont jouissent leurs produits à Bombay n'a pas d'autre cause.

Quelques personnes jugeant superficiellement des choses de l'Inde, ont préconisé l'établissement dans les principaux centres commerciaux de ce pays, de vastes *bazars* ou entrepôts auxquels les producteurs français, organisés en syndicats, expédieraient des stocks de marchandises diverses pour y être vendues. Ce système bon en théorie, n'aurait, je le crains, dans la pratique que de fâcheux résultats par la raison que dans l'Inde toute marchandise à l'entrepôt est, de ce seul fait, *dépréciée* et ne peut et ne doit être vendue qu'à perte. Ceux de nos négociants qui se sont risqués à envoyer ici des marchandises en consignation savent fort bien à quoi s'en tenir à ce sujet.

En résumé, pour développer notre exportation dans l'Inde, il faut : 1° Entretenir des agents *français* sur place; 2° Envoyer périodiquement des voyageurs intelligents et parlant l'anglais; 3° Edifier les commerçants naifs sur la variété de la production française à l'aide d'échantillons octroyés avec moins de parcimonie; 4° Consentir habilement dès le début, quelques sacrifices; 5° être tenace et ne point se rebuter.

L'exportation des produits de l'Inde, pour notre pays, en 1889-90, accuse une diminution de plus de 16.600.000 fr. sur l'année précédente tandis que les métaux précieux exportés présente une augmentation d'environ 800.000 francs. La diminution constatée porte principalement sur le blé pour une valeur de 14,578,006 francs, la graine de lin pour 4.506.428 francs et la graine de colza pour 4.000,796 fr.

La part contributive de la France à l'ensemble des transactions de l'Inde a été : à l'importation, de 2.34 contre 1.71 en 1888-89, et de 11.37 à l'exportation, contre 13.5 o/o pendant l'exercice précédent.

NOUVELLES DU JOUR

Le voyage de M. Carnot

Dax, 24 mai. — L'arrivée du président de la République à Dax a eu lieu avec le cérémonial prévu sans incident.

Aussitôt après les réceptions des autorités civiles et militaires, le président a présidé la cérémonie d'inauguration de la statue de Borde.

Le grand navigateur est représenté en officier de marine du siècle dernier ; cette statue est due au ciseau du sculpteur Aube.

Après la cérémonie le président de la République a visité les Thermes et les divers établissements de la ville.

Au banquet, le maire de Dax a porté un toast à la France et à la paix.

Dans sa réponse, M. Carnot a déclaré que dans les manifestations qui se sont produites sur son passage, il voyait « un précieux encouragement pour une politique qui ne s'inspire que du dévouement aux grands intérêts de la patrie. » (Applaudissements.)

Soyez certains, a-t-il ajouté, que le gouvernement poursuivra son œuvre d'apaisement et de réforme sans se laisser détourner de son double but : la grandeur de la patrie et la justice sociale. (Nouveaux applaudissements.)

Mont-de-Marsan, 24 mai. — Le conseil général, le conseil municipal et le maire, ont présenté à M. Carnot de nombreux desiderata départementaux et locaux. Mgr Delannoy, évêque d'Aire, a dit que son clergé s'inspirait du grand exemple de Saint-Vincent-de-Paul, et a demandé à M. Carnot de protéger la liberté d'un ministère dont l'action est consacrée à maintenir la foi; elle ne peut que contribuer à faire la France grande et prospère.

M. Carnot a répondu que ce qui intéresse la liberté de tous les français lui est cher et qu'il s'associe avec plaisir aux œuvres humanitaires de Saint-Vincent-de-Paul quand il les rencontre sur sa route.

La course landaise a été marquée par un accident : une vache a projeté à terre le torreador.

Les courses de Chantilly

Paris, 24 mai. — En dépit de l'absence des banques du pari mutuel et de la tolérance de la police pour les bookmakers, la foule était énorme aujourd'hui à Chantilly.

L'animation était considérable. M. de Mombel, propriétaire du vainqueur, est un jeune éleveur dont les débuts ne sont véritablement pas ordinaires. *Farfadet*, le père d'*Ermark*, avait été acheté pour 10.000 francs seulement, il en vaut 100.000 aujourd'hui.

Paris, 24 mai. — Voici le résultat des courses qui ont eu lieu aujourd'hui à Chantilly :

Prix de Dangu : 1er prix, Le Glorieux ; 2e, Saint-Pair-du-Mont ; 3e, Mirabeau.

Prix du chemin de fer du Nord : 1er prix, Belle Amie; 2e, Oreste ; 3e, Catherine II.

Prix de Gouvieux : 1er prix, Xerxès ; 2e, La Horta ; 3e, Kabylie.

Prix du Jockey-Club : 1er prix, Ermark; 2e, Le Hardy; 3e, Le Capricorne.

Prix des Etangs : 1er prix, Nylander ; 2e, Prophète ; 3e, M. d'Alvimare.

La situation au Chili

Santiago du Chili, 24 mai. — Trois navires du président Balmaceda ont bombardé Iquique le 17.

L'amiral Cochrane s'est emparé, après bombardement, de Toltam, mettant la garnison en déroute.

Mort d'un écrivain provençal

Avignon, 24 mai. — On annonce la mort de M. Joseph Roumanille, le célèbre écrivain provençal. Il était né en 1818, à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

Il était depuis 1888 *capoulié*, grand-maitre du Félibrige, charge où l'avait précédé Mistral.

Manifestations socialistes au Père-Lachaise. L'« anniversaire de la semaine sanglante »

Paris, 24 mai. — Les différentes fractions socialistes se sont rendues aujourd'hui au cimetière du Père-Lachaise, sur la tombe des fédérés, pour célébrer ce qu'elles appellent l'« anniversaire de la semaine sanglante. »

A dix heures, les possibilistes nuance Brousse, se sont réunis salle Lexcellent, à côté du cimetière du Père-Lachaise. Malgré la scission du parti ouvrier, ils se sont trouvés presque aussi nombreux que les années précédentes.

Les possibilistes-broussistes se sont formés en cortège sur le terre-plein du boulevard Ménilmontant, devant le cimetière.

En franchissant la porte du cimetière, les manifestants déploient une trentaine de drapeaux rouges et crient : « Vive la Commune ! »

Arrivés au « mur », ils arborent au fait leurs drapeaux, arrachant une couronne de l'*Intransigeant*, ne laissant sur l'inscription que le mot : *transigeant* et la portent au monument de M. Thiers:

Les discours commencent ensuite.

Tous ont fait allusion aux événements de Fourmies.

Les manifestants se sont reformés en cortège et se sont rendus au caveau provisoire dans lequel sont déposés les restes de MM. Joffrin, Chabert et Simon Soëns.

Là, des discours ont encore été prononcés.

Les manifestants se sont définitivement séparés vers midi et demi, aux cris de : « Vive la Commune ! Vive la Révolution ! »

L'après-midi, à une heure et demie, ce sont les groupes possibilistes de la nuance Allemane et les groupes anarchistes qui se sont rendus au mur des fédérés, où ils ont déposé des couronnes.

En pénétrant dans le cimetière, les révolutionnaires ont déployé des drapeaux rouges, ainsi qu'un drapeau noir, sur lequel on lisait : « L'anarchie est l'avenir de l'humanité »

Devant le mur des fédérés, environ 2.000 manifestants étaient réunis. Une quarantaine de délégués étaient juchés sur le mur ; chacun d'eux était muni d'un étendard.

MM. Dumay, Vaillant et Allemane ont prononcé des discours qui ont été accueillis par les cris de : « Vive la Commune ! Vive l'anarchie ! »

Presque tous les orateurs prêchent l'union des exploités contre les exploiteurs.

Puis les groupes se retirèrent, drapeaux roulés ou déployés. De nouveaux cris sont poussés : « Vive la commune! vive la sociale! Deux ou trois cris : « A bas la Patrie! »

Dehors, le déploiement de police est considérable. Mais aucun incident ne s'est produit. Les agents se sont bornés à disperser les groupes, comme tous les ans.

Les troubles de Cordoba

Buenos-Ayres, 24 mai. — La tranquillité est complètement rétablie à Cordoba. Vingt-cinq personnes ont été tuées pendant les troubles. La fusillade a duré onze heures.

Le « Goubet » Expériences du bateau sous-marin

Cherbourg, 24 mai. — Le bateau sous-marin le *Goubet* a fait ses expériences officielles devant la commission, présidée par l'amiral Gervais, commandant l'escadre du Nord.

La commission était réunie à bord du *Marengo*, mais quelques-uns de ses membres suivaient à bord d'une chaloupe les mouvements du sous-marin.

Le *Goubet* est sorti librement de l'arsenal, et, à une vitesse d'environ six nœuds à l'heure, il a parcouru la rade en tous sens, apparaissant à la surface et plongeant pour aller reparaître plus loin.

Les équipages de l'escadre suivaient avec le plus vif intérêt ces évolutions et les matelots du *Marengo* n'ont pu se défendre d'une certaine émotion quand ils ont vu, après une immersion plus longue que les précédentes, le *Goubet* apparaître à quelques mètres du cuirassé.

Sur la demande de la commission, le sous-marin s'est enfoncé à cinq mètres et a conservé à cette profondeur une immobilité absolue.

Quand il est revenu à la surface, il a été relié par un fil téléphonique au *Marengo*, et l'amiral Gervais s'est entretenu avec les matelots renfermés dans le petit bâtiment.

Ces expériences ont été un véritable succès pour le *Goubet* et tous les marins qui y ont assisté ont été frappés des conséquences que peut avoir, dans la conduite des guerres futures, l'entrée en scène de ce terrible engin.

Le congrès national ouvrier

Paris, 24 mai. — Les députés socialistes n'assisteront pas au congrès national ouvrier qui s'ouvre à Paris aujourd'hui.

L'un d'eux, M. Antide Boyer, a donné les raisons de cette abstention à l'*Agence libre* :

« Nous nous réservons, a-t-il dit, pour le congrès international de Jolimont, qui aura lieu dans les premiers jours de septembre, peut-être à la fin du mois d'août.

» Ce congrès aura une importance exceptionnelle, parce que je crois que l'union de toutes les forces socialistes se fera sur une question qui, jusqu'à présent, n'a été que préparée, je veux parler de la grève générale.

» En assistant au congrès qui s'ouvre aujourd'hui, nous semblerions prendre parti pour les possibilistes dirigés par Allemane, lesquels, vous le savez, ne sont pas d'accord avec les broussistes, pas plus que ceux-ci ne le sont avec les guesdistes.»

Manifestation franco-grecque au Havre

Le Havre, 24 mai. — Hier soir a eu lieu au Grand-Théâtre une représentation de gala donnée par la municipalité aux officiers grecs du *Psara*, cuirassé construit par la Société des forges et chantiers de la Méditerranée.

Le théâtre était richement décoré et pavoisé aux couleurs helléniques et françaises.

Des applaudissements ont éclaté quand on a joué l'hymne national hellénique et la *Marseillaise*.

Le rideau s'est ensuite levé pour la représentation du *Roi d'Ys*.

Concours international des vélocipédistes

Tours, 24 mai. — Au concours international des vélocipédistes de Bordeaux à Paris, les champions français sont distancés.

M. Miles, champion anglais, est arrivé à huit heures vingt à Tours et il en est reparti à huit heures vingt-cinq après avoir avalé douze bouchées de viande crue hachée.

Il ne paraissait pas fatigué. On croit qu'il sera à Chartres à quatre heures du matin.

Tours, 24 mai. — Edges et Bates sont arrivés hier soir, à 9 h. 20; ils sont repartis à 9 h. 30.

Holbein est arrivé à 9 h. 30 et reparti à 9 h. 38.

Tous, après avoir fait un léger repas, et en bon état.

La foule est toujours nombreuse.

Etranges dépêches

Des expériences viennent d'être faites ces jours-ci, dans l'Inde, afin d'utiliser les nuages et de leur faire transmettre la nuit, des dépêches lumineuses en haute mer.

Le navire l'*Espoir* s'étant éloigné de Singapour d'environ cent kilomètres, le *Sirius*, resté dans le port, lui envoya un télégramme.

Pour ce faire, on dirigea vers le ciel des projections électriques, c'est-à-dire autant d'éclairs d'une durée variable, qui constituaient une sorte d'alphabet Morse.

Réfléchis par les nuages, ces rayons lumineux furent parfaitement observés par les officiers de l'*Espoir*, qui n'eurent point de peine à traduire l'étrange dépêche.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'incendie de la teinturerie de MM. Dubus-Coget et Cie

Nous avons été seuls à annoncer qu'un incendie s'était déclaré dimanche matin vers trois heures dans les bâtiments de teinturerie et apprêt de MM. Dubus-Coget et Cie, rue Pellart. Voici sur ce sinistre des détails complémentaires.

Vers deux heures quinze, plusieurs personnes passaient rue Pellart, quand l'une d'elles aperçut une épaisse fumée noire qui s'échappait des bâtiments intérieurs de l'établissement de MM. Dubus-Coget. M. Coget, qui habite à proximité fut aussitôt prévenu : il accourut aux ateliers, et envoya son veilleur de nuit prévenir le poste des pompiers de l'Hôtel de Ville.

A la fumée intense avait succédé, presque immédiatement, des tourbillons de flammes; et avant que le tocsin n'eût donné l'alarme et que les pompiers fussent avertis, le feu avait déjà gagné un immense bâtiment servant au roulage des pièces.

Les secours

Le ciel se colorait de lueurs rouges, sinistres : lorsque les sonneries lugubres de St-Martin, de Notre Dame et de Ste-Elisabeth annoncèrent l'incendie, le feu avait acquis une effrayante intensité. Bientôt les pompiers arrivèrent et attaquèrent vigoureusement les flammes au moyen de pompes à bras disposées dans la cour de l'établissement et dans les dépendances. La pompe à vapeur fut également bientôt mise en batterie, et dès lors, on acquit la certitude que les flammes ne se communiqueraient pas aux bâtiments reliant les ateliers à la maison d'habitation.

Les pompiers qui, en cette circonstance, n'ont pas marchandé leurs efforts, pratiquèrent plusieurs tranchées dans le bâtiment en feu, dans le but de l'isoler complètement, tant du côté des magasins que de celui de la salle des machines. Après trois quarts d'heures de travail acharné, le danger avait disparu et l'incendie était circonscrit. Restaient à protéger les ateliers de dégorgeage, attenants au bâtiment incendié, ainsi que l'épaillage mécanique placé dans la salle du roulage : grâce aux mesures prises par nos vaillants pompiers, aucun désastre ne s'est produit de ce côté : l'épailleuse, qui constitue l'une des pièces de mécanique les plus importantes de la maison, a subi, cela va sans dire, des avaries, mais elle n'a pas été mise hors d'usage : seuls, quelques rouleaux en cuivre devront peut-être être remplacés. Par suite de la force des jets d'eau, on a craint un moment la chûte des murailles sur l'épailleuse; il n'en a rien été.

Du magasin de roulage, les flammes se sont communiquées à un autre corps de bâtiment servant à remiser les pièces finies, mais le feu a été, de ce côté, énergiquement combattu, et une partie seulement de la construction a été entamée.

Le service d'ordre. — Le courage des pompiers

Parmi les personnes arrivées les premières sur les lieux du sinistre, nous avons remarqué MM. Julien Lagache, maire de Roubaix, Chauveau, commissaire de police du 4e arrondissement, qui a organisé un service de secours, les commissaires d'arrondissement et plusieurs conseillers municipaux.

On a beaucoup remarqué le zèle de nos braves pompiers : sous les ordres de leurs officiers, ils ont fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables: on leur doit de n'avoir pas à déplorer un immense désastre, car l'établissement de MM. Dubus-Coget se trouve encaissé dans un vaste pâté d'habitations, et, sans la promptitude des secours, un sinistre terrible eût pu se produire.

Au plus fort de l'incendie, plusieurs personnes eurent l'ingénieuse idée de déblayer le rez-de-chaussée du bâtiment, on se trouvaient empilées les pièces d'étoffes pliées et un certain nombre de touries contenant des produits chimiques destinés à la teinturerie.

Les dégâts

Il serait difficile d'évaluer exactement les dégâts, mais nos renseignements recueillis à source sûre, nous permettent de dire qu'ils s'élèvent à environ 180,000 francs, répartis comme suit : 120.000 francs pour les tissus, 30,000 francs pour les bâtiments, et une pareille somme pour le matériel. Les pertes sont couvertes par plusieurs assurances.

Il y a habituellement en traitement, dans les ateliers de MM. Dubus-Coget, huit à dix mille pièces de tissus depuis l'entrée jusqu'à la sortie, et qui passent par toutes les phases successives de la double manutention de la teinture et de l'apprêt. Cela donne une idée de l'étendue qu'aurait pris l'incendie si l'on n'était parvenu a temps à l'enrayer.

Les causes du sinistre

Les causes du sinistre sont inconnues; inconnues elles resteront très probablement; les mesures de précaution exigées dans l'établissement étaient des plus minutieuses, et des avis, dont l'un est resté intact sur un des murs du bâtiment incendié, recommandaient au personnel de la maison la plus grande prudence. D'ailleurs, on ne croit pas à une imprudence quelconque; M. Coget est, de son côté, persuadé que la malveillance est tout à fait étrangère au désastre.

On suppose que le feu aura pris naissance dans le magasin de roulage, où étaient amassées un nombre assez important de pièces de tissus, et que celles-ci auront été surchauffées par la chambre des générateurs, voisine de celle du roulage. Mais ce ne sont là que des conjectures ; le veilleur de nuit, M. Agathon Chevalier, avait, paraît-il, fait sa ronde habituelle, quelques heures avant que le feu ne se déclarât et il n'avait rien remarqué d'anormal.

Pas de chômage

Contrairement aux bruits qui ont couru, aucun chômage de longue durée n'aura lieu dans l'établissement de MM. Dubus-Coget, où travaillent 650 ouvriers; les ateliers incendiés seront réinstallés immédiatement dans d'autres locaux, et les ouvriers qui, momentanément n'auraient pas de travail, seront occupés au déblaiement des bâtiments brûlés; le travail aurait pu être repris au complet lundi matin, mais par suite des opérations de l'expertise qui auront lieu ce jour-là, il ne pourra probablement se faire que mardi matin.

La pompe à vapeur, qui était installée rue Pellart, a fonctionné jusque vers sept heures du matin; une équipe de pompiers est restée dans l'immeuble incendié, pendant toute la journée de dimanche, afin de noyer les décombres fumants.

Les funérailles de M. Lesguillon à Croix. — Les funérailles de M. Lesguillon ont eu lieu lundi matin en l'église de Croix. On remarquait dans le cortège la société de Saint-Vincent-de-Paul, dont le défunt était secrétaire, avec son président en tête ; une délégation du cercle catholique d'ouvriers ; M. Henry Bossut, ancien président du tribunal de commerce de Roubaix ; M. Pluquet, maire de Croix, accompagné de plusieurs conseillers municipaux, etc.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Henri Lepers, Louis Brulois, Julien Leuridan et Louis Delescluze, membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

La messe a été chantée par M. le curé de Croix ; l'inhumation a eu lieu ensuite au cimetière de la commune.

La situation, lundi, à Roubaix. — La situation s'est encore améliorée pendant la journée de lundi. Si l'on ne travaille pas encore chez MM. Parent-Lemaire, Jules Fauvarque et Armand Masson où 76 ouvriers sur 80 chôment, par contre, la grève est terminée chez M. Valentin-Roussel. Une entrevue a eu lieu, lundi matin, entre les patrons et les ouvriers : il y a été décidé que ceux-ci reprendraient le travail, mardi matin, aux anciennes conditions. L'amende qui leur avait été infligée, la semaine dernière, pour avoir chômé une journée et demie, leur sera remboursée.

Les Régates du Blanc Seau. — Certes elles n'ont pas été favorisées par le temps, les régates données, dimanche après-midi, par le cercle l'*Aviron*. C'est à peine si le soleil daigna répandre quelques pâles rayons : la pluie, qui n'avait presque pas cessé de tomber depuis le matin, laissa bien peu de répit. Aussi la berge, côté de Monveaux, était elle transformée en un véritable marécage, au point qu'on dut transporter les chaises sur le chemin de halage.

Il fallait réellement être un adepte fervent du sport nautique pour oser affronter pareille intempérie. Nous avons été surpris, cependant, du nombre relativement grand de spectateurs. Point n'est besoin de parler de fraîches et jolies toilettes de printemps, le printemps n'est plus qu'un vain mot pour nous : les dames assez courageuses pour s'aventurer dans de telles conditions, s'enveloppaient frileusement, dans leurs manteaux.

A certains moments, du haut de l'estrade, on n'apercevait plus qu'un dôme immense formé par les parapluies ouverts : c'était peut-être pittoresque, mais guère réjouissant.

Il est vraiment regrettable que les organisateurs aient été si mal servis par le temps, car toutes les épreuves étaient fort intéressantes : commencées vers 5 heures elle n'ont pris fin qu'à 7 h. 1/2.

Le programme comprenait neuf courses dont quelques-unes à plusieurs épreuves : il s'est épuisé sans accident sérieux et la bonne cordialité n'a pas cessé de régner entre toutes les sociétés rivales.

Le jury se composait de MM. Lemaire du *Club Trois-Etoiles*, de Roubaix ; Vermersch, du *Sporting dunkerquois* ; Dufresne, de l'*Union nautique*, de Cambrai ; Adam, de l'*Emulation nautique*, de Boulogne ; Moutin, du *Boulogne-Club* ; Duhayon, de l'*Union nautique*, de St-André-lez-Lille ; Moubri du *Sport nautique*, de Valenciennes; Dehon, de l'*Union nautique*, de la même ville; Sarot, du *Sport nautique*, d'Amiens ; Fontaine, du *Sporting-Club*, d'Armentières et Victor Vaissier, du *Cercle Aviron*, de Roubaix.

Voici maintenant les résultats pour chacune des épreuves :

1re COURSE. — Embarcations de plaisance (à clins) sans portenage en dehors, à deux rameurs en pointe ou en couple.

Parcours 1200 mètres. 2 virages. 1er prix : une médaille d'argent, 3 insignes et 20 francs ; 2e prix : une médaille de bronze, 3 insignes et 10 francs.

Trois embarcations, sur quatre inscrites, ont pris part à la lutte, *Pitt*, du *Sporting Dunkerquois*, ne s'étant pas présenté. *Sans Façon*, du *Cercle Aviron* est arrivé premier en 6 minutes 10 secondes, et *Aube d'Avril*, du *Sport Nautique* de Valenciennes, 6 minutes 19 secondes, second; *Bon dernier*, de l'*Union Nautique* de Cambrai, n'a pas été classé.

2e COURSE. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 2 avirons de pointes (juniors). — Parcours 1,200 mètres, 2 virages. 1er prix : une médaille d'argent, 3 insignes et 40 francs ; 2e prix : une médaille de bronze, 3 insignes et 20 francs ; 3e prix : une médaille de bronze et 3 insignes.

Huit embarcations étaient inscrites pour les deux épreuves : deux seulement ont couru dans la première et trois dans la seconde.

Voici les gagnants dans l'ordre d'arrivée :

Y a rien, du *Sporting Dunkerquois*, 5 min. 45 sec., *Libellule*, du *Sport Nautique* d'Amiens, 5 m. 50 s. 1/2; *La Tuile*, de l'*Emulation Nautique* de Boulogne, 5 min. 53 sec. ; *Loscar*, du *Sporting Club* d'Armentières et *Pas pressé* du *Boulogne Club* n'ont pas été classés ; *Manon* du *Cercle nautique Croisset*, *Krévèd'so* de l'*Union nautique* de Valenciennes et *Pour voir* le l'*Union nautique* de Calais n'ont pas pris part à la lutte.

3e COURSE. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant deux avirons de couples (juniors.) 1er prix, un objet d'art, don de M. Hassebroucq, maire de Tourcoing, une médaille d'argent et 1 insigne ; 2e prix une médaille de bronze, 1 insigne et 15 francs ; 3e prix, une médaille de bronze et 1 insigne.

Il y avait trois épreuves et dix équipes inscrites : sept ont couru. La lutte a été très vive et très intéressante.

Fredaine, du *Sport Nautique* d'Amiens, 5 min. 39 s., premier; *Va l'Ancienne*, de l'*Union Nautique* de Valenciennes, 5 min. 40 sec., deuxième; *Reséda*, du *Sport Nautique* de Valenciennes, 5 min. 41 sec., troisième. Pas classés : *Coquelicot*, du *Sport Nautique* d'Amiens, *Merapi*, de l'*Emulation Nautique* de Boulogne. *Peut-Etre*, du *Cercle Aviron*, et *Cliquetis*, de St-André-lez-Lille.

Ne se sont pas présentés : *Mimile*, du *Boulogne-Club*, *Tric-Trac*, du *Cercle Nautique Croisset* et *Héliotrope* du *Sporting-Club* d'Armentières.

4e COURSE — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 2 avirons de pointe (Seniors). Parcours 1,200 mètres, 2 virages ; 1er prix, une médaille de vermeil, 3 insignes et 60 francs ; 2e prix, une médaille d'argent, 3 insignes et 25 francs ; 3e prix, une médaille de bronze et 3 insignes.

Huit inscrits, deux épreuves. Lutte très chaude. 1er, *Trompette*, de l'*Emulation nautique*, de Boulogne, 5 min. 41 1/2 sec. ; 2e, *Vli ! Vlan !* du *Boulogne-Club* 5 min. 42 1/2 sec. ; 3e, *Y a rien*, du *Sporting-Dunkerquois*, 5 min. 47 sec.

Puis viennent : *Pichenette* du *Sport nautique* d'Amiens, *Pif paf* du *Sporting Club* d'Armentières et *Samara* du *Sport nautique* d'Abbeville.

N'ont pas couru : *Capucine* du *Cercle nautique Croisset* et *Bizard II* de l'*Union nautique* de Valenciennes.

Il y a lieu de féliciter l'équipe du *Sporting-Club* d'Armentières qui, se trouvant dépassé ou sur le point de l'être, s'est généreusement tenue à l'écart au virage pour ne pas entraver la manœuvre de l'embarcation qui suivait.

5e COURSE. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 4 avirons de pointe, (juniors), parcours 2400 mètres, 4 virages. 1er prix, une médaille de vermeil, 5 insignes et 100 francs; 2e une médaille d'argent, 5 insignes et 50 francs ; 3e, une médaille de bronze, 5 insignes et 20 francs.

Deux épreuves, huit embarcations inscrites, quatre sont entrées en ligne : *Chahut*, du *Cercle Aviron*, arrive première en 10 m. 57 s.; *Minute*, du *Club Nautique Trois Etoiles* est seconde. 10 m. 58 1/2 s., *Pan-Pan*, de l'*Emulation nautique* de Boulogne, est classée troisième, avec 11 m. 25 s.; *Ah Voilà!* du *Sporting Dunkerquois* n'est pas classée.

Manon, du *Cercle nautique Croisset*, *Esclave* du *Sporting Club* d'Armentières et *Essayons* de l'*Union nautique* de Calais, ne se sont pas présentés.

L'équipe du *Cercle Aviron* a été très acclamée après son succès.

6me COURSE. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 2 avirons de couple (seniors). 1er prix, un objet d'art, une médaille de vermeil et 1 insigne; 2e, une médaille d'argent, 1 insigne et 20 francs ; 3e, une médaille de bronze et 1 insigne.

Deux épreuves, huit inscrits, cinq en lignes. 1er, *Quand même*, du *Cercle Aviron*, 5 min. 29 sec. ; 2e, *Fredaine*, du *Sport nautique*, d'Amiens, 5 min. 42 1/2 sec. ; 3e, *Boule d'or*, de l'*Union nautique*, de Valenciennes, 5 min. 43 sec.

L'équipier de cette embarcation est tombé à l'eau en arrivant au but, mais il en a été quitte pour un bain froid.

Coquelicot du *Sport Nautique* d'Amiens et *Mimile* du *Boulogne Club* n'ont pas été classés. Absents : *Merapi* de l'*Emulation nautique* de Boulogne, *Peut Etre* du *Cercle Aviron* et *Tric-Trac* du *Cercle nautique Croisset*

7e COURSE. — (Périssoires). parcours 1,200 mètres, 2 virages 1er prix : Une médaille d'argent, 1 insigne et 20 francs; 2e prix, une médaille de bronze, 1 insigne et 10 francs; 3e prix, une médaille de bronze et 1 insigne.

Quatre concurrents : 1er, *Rendez vous*, du *Sport nautique* d'Abbeville; 2e, *Pirouette*, de Saint-André et 3e, *Coquelicot*, du *Sport nautique* d'Amiens.

8e COURSE. — Embarcations de tous genres et de toutes constructions, bordant 4 avirons de pointe (Seniors), Parcours 2 400 mètres, 4 virages. 1er prix, une médaille de vermeil, 5 insignes et 200 francs, don offert par M. Julien Lagache, conseiller général et maire de Roubaix ; 2e prix, une médaille d'argent, 5 insignes et 100 francs ; 3e prix, une médaille de bronze, 5 insignes et 25 francs.

Le programme comprenait deux épreuves : mais on n'en a fait qu'une par suite de l'absence de plusieurs des équipes inscrites.

1er, *Ruy-Blas*, de l'*Emulation Nautique* de Boulogne, 10 m. 41 s.; 2e, *Miss Tow*, de l'*Union Nautique* de Valenciennes. 3e, *Coquelicot*, du *Sporting Club* d'Armentières, 11 m. 17 s.

Il est probable que cette embarcation serait arrivée seconde sans un accident à l'une des glissières qui a fait perdre un temps précieux : c'est à force d'énergie que l'équipe est arrivée troisième, dépassant de quelques secondes *Pélican*, du *Club nautique Trois Etoiles*, qui n'a pas été classé.

Il manquait, *Chahut*, du *Cercle Aviron* ; *Capucine*, du *Cercle nautique Croisset*; *Essayons*, de l'*Union nautique* de Calais et *Ah Voilà*, du *Sporting Dunkerquois*.

9e COURSE. — Périssoires (à obstacles), parcours 800 mètres, 1 virage. 1er prix, une médaille d'argent, 1 insigne et 10 francs; 2e, une médaille de bronze, 1 insigne 5 francs; 3e, une médaille de bronze et 1 insigne.

Cette dernière course donne toujours un moment de gaieté. On l'avait simplifiée en raison de l'inclémence du temps : les obstacles consistaient seulement en la corde et les cerceaux. Néanmoins l'un des pagayeurs a fait un plongeon en voulant franchir la corde : il s'est d'ailleurs bravement tiré de l'eau sans même laisser son bateau aller à la dérive.

Cinq concurrents sont entrés en ligne : *Surcouf*, du *Sport Nautique* d'Abbeville, est arrivé premier; *Vice-Versa*, de St-André, second et *Miss Cuvelle* du *Sporting Club* d'Armentières, troisième.

La distribution des récompenses s'est faite dès que toutes les épreuves ont été terminées.

Pendant toute la durée des régates l'harmonie la *Concordia*, de Roubaix, a joué plusieurs morceaux très entrainants. Il faut savoir gré à cette excellente société du concours qu'elle a si complaisamment et si courageusement donné, sans se laisser arrêter par les averses.

Nous devons aussi présenter nos remerciements aux organisateurs pour l'hospitalité qu'ils ont offerte avec tant de courtoisie aux membres de la presse, dans la tribune du jury.

Le Bataillon scolaire, sous la conduite de ses instructeurs, a fait, dimanche matin, une sortie dans les rues de Roubaix; il est rentré au local de ses réunions rue Turgot, à dix heures et demie.

Les premières communions. — Dimanche a eu lieu la touchante cérémonie de la première communion dans les paroisses du Saint-Sépulcre, du Très-Saint-Rédempteur et de Saint-Jean-Baptiste.

Dès le matin, les quartiers de l'Epeule, du Pile et du Raverdi étaient animés par le passage des jeunes communiants accompagnés de leur famille. A cause du mauvais temps un grand nombre se sont rendus à l'église en voiture. A la messe de communion et à la grand'-messe à laquelle ont aussi assisté les enfants, une foule considérable se pressait autour des heureux communiants.

Aux vêpres, même affluence pour assister au renouvellement des vœux du baptême, et, à la consécration à la Sainte Vierge, deux cérémonies qui impressionnent toujours beaucoup.

A Saint-Jean-Baptiste où cette touchante solennité avait lieu pour la première fois, elle a été célébrée avec un éclat tout particulier. Les chants ont surtout été remarquables, et nous devons spécialement mentionner l'exécution de l'*Ave Maria*, de Gounod, au salut qui a suivi l'office de l'après-midi. La consécration à la Sainte-Vierge a été faite devant un magnifique autel orné d'une belle statue de Notre-Dame des Victoires qui ont été inaugurée pour la circonstance.

Les funérailles de M. Deblauw. — Dimanche, à quatre heures de l'après-midi, ont eu lieu, en l'église Saint-Martin, les funérailles de M. Deblauw, doyen des sociétaires de la *Grande Fanfare*.

La levée du corps a été faite à trois heures et demie, rue de Rohan. Une nombreuse assistance suivait le cercueil et la *Grande Fanfare* a exécuté plusieurs marche pendant le parcours.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Vanaker Chatteleyn, Cocheteux, Maquest, du comité civil de la *Grande Fanfare* et MM. Nafteur, sergent-major et Cardon, président de la même société.

Une délégation de la *Fanfare de Beaurepaire* assistait aux obsèques.

Les sociétaires avaient offert une magnifique couronne avec cette inscription : *A son doyen regretté la Grande Fanfare de Roubaix.*

Un confrontation mouvementée à la frontière au sujet des vols de laines de Roubaix. — Nous avons dit hier que quatre individus, inculpés dans les vols de laines de Roubaix, avaient été amenés, samedi matin, au hameau de la Marlière, pour une confrontation avec un cinquième, détenu à la prison de Courtrai, et qu'ils avaient tenté de s'enfuir. Voici de nouveaux détails sur cet incident :

M. du Liscouët, juge d'instruction, accompagné de son greffier, M. Hache, s'était rendu, comme nous l'avons dit, au hameau de la Marlière, commune de Tourcoing, à proximité de la frontière, pour cette confrontation au sujet des vols de laines commis naguère chez MM. Motte-Bossut et Delannoy-Destombes de Roubaix.

Quatre des individus inculpés dans cette affaire, les sieurs Alcide P..., V... et consorts, ont été amenés à la Marlière, sous l'escorte de quatre gendarmes de Lille.

Un cinquième inculpé actuellement détenu à la maison d'arrêt de Courtrai, pour vols commis en Belgique, devait être confronté avec ses complices ; il a été conduit à la frontière française par deux gendarmes belges.

Le procureur du roi et le juge d'instruction de Courtrai étaient présents à la confrontation qui a eu lieu de neuf heures à midi.

Les magistrats sont ensuite allés déjeuner à l'estaminet du *Cuirassier*. Pendant ce temps, deux gendarmes français prenaient une légère collation, tandis que les autres surveillaient les quatre inculpés amenés de Lille.

A un certain moment, le sieur Alcide P..., s'étant sans doute auparavant concerté avec ses compagnons, s'est baissé sous prétexte d'arranger l'un de ses souliers.

Ce devait être le signal convenu, car aussitôt les quatre voleurs, par un brusque mouvement, se dégageaient des mains des gendarmes, franchissaient à toutes jambes le pont qui sert de démarcation entre les deux pays et gagnaient le territoire belge.

Les gendarmes se sont précipités à leur poursuite, ainsi que plusieurs autres personnes, témoins de cette audacieuse évasion, et tout le monde, poursuivants et poursuivis, s'est livré à une course échevelée.

Un boulanger de Mouscron, qui se rendait en France, s'est jeté sur l'un des fugitifs et a réussi à le renverser.

Comme les quatre voleurs n'avaient pas encore eu le temps de briser les liens qui les attachaient l'un à l'autre, ils n'ont pu s'enfuir sans leur compagnon, et bientôt les gendarmes les rejoignirent et les appréhendaient solidement.

Puis, conformément aux règlements internationaux ils ont remis les prisonniers entre les mains du parquet de Courtrai, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se trouvait sur les lieux.

M. le procureur du roi a ordonné à la gendarmerie belge de reconduire immédiatement les quatre voleurs à la frontière, où les gendarmes français leur mettaient aussitôt la main au collet et les ramenaient à Lille vers cinq heures.

Les quatre compères ne seront plus confrontés à la frontière, où ils espéraient tant prendre la poudre d'escampette: ils comparaitront prochainement devant la cour d'assises.

Une fête aux archers. — La fête organisée par la Société d'Archers *St Sébastien*, à l'occasion du jubilé de 50 années de présence ininterrompues à la société d'un de ses fondateurs, M. Ferdinand Dumortier, a été très réussie, malgré l'inclémence du temps.

La rue de l'Industrie, où le cortège devait se former et où le jubilaire habite, était noire de monde dès onze heures du matin.

Devant la maison de M. Dumortier, on avait planté deux sapins avec une banderolle placée en travers de la rue. On y lisait cette inscription : Hommage à M. Dumortier, 50 années de tir à la perche, 1841-1891.

A midi et demi le cortège est parti de l'estaminet Vauneste, rue de l'Industrie ; il était composé comme suit :

Un groupe de cavaliers, la *Fanfare de Beaurepaire*, la société Saint-Sébastien, bannière en tête, le verguer de la perche portant tous les oiseaux du concours; ce verguer était porté par deux enfants; les 1,000 francs du concours fixés en pièces de 5 fr. sur diverses pancartes.

Des enfants portant des casquois et des flèches coiffés de la Maque tricolores, la société d'archer, les *Amis réunis* avec leur bannière, trois voitures dans lesquelles on remarquait : 1° Le jubilaire ; 2° Les couronnes et bouquets offerts ; 3° Les présidents des sociétés présentes.

Le cortège a suivi l'itinéraire suivant : Rue de l'Industrie, rue de l'Epeule, rue de l'Alouette, rue du chemin de fer, rue de l'Alma, place de la Gare, rue de la Gare, Grand'Place, rue Neuve, rue du Moulin de Roubaix, et rue du Moulin, pour aboutir au coin de la rue de Beaumont et de la rue d'Hem, chez Mme veuve Gléton, où les vins d'honneur ont été servis.

Lorsque le cortège est arrivé rue de l'Alouette, M. Vaissier a offert le champagne.

Au local, un jeune enfant a présenté un bouquet au jubilaire et lui a fait un compliment qui a été fort applaudi.

La *Fanfare de Beaurepaire* a joué pendant tout le parcours ses meilleurs pas redoublés et, devant le local de la société, elle a exécuté deux fois la *Marseillaise*.

La vaste salle de l'estaminet de Mme Gleton était remplie de couronnes et de bouquets. Les couronnes, fort belles, au nombre de trois, portaient les dédicaces suivantes :

1° Société *Saint-Sébastien* : A son doyen Ferdinand Dumortier, 24 mai 1891 ; 2° Société les *Amis-Réunis* : A M. Ferdinand Dumortier 1841-1891 ; 3° Société les

---

FEUILLETON DU 26 MAI 1891. — N° 35

HONNEUR ME TIENT

PAR LOUIS DAVYL

DEUXIÈME PARTIE

CAÏN

I

Après un signe du chevalier de St-Yvon, et profitant du tumulte occasionné par les joueurs abandonnant la table, Jean de Mauclerc sortit du salon.

Dans le vestibule, un laquais, qui veillait, somnolent, dans un large fauteuil en cuir, se dressa subitement à son approche, lui présenta son chapeau et l'aida à endosser son pardessus.

La grande porte donnant sur la cour se trouvait ouverte.

Au pied du perron, le gros Wilks, assis sur le siège du landau, tenait ses chevaux en main et attendait ses maîtres. Comme la lune était alors en son plein, elle éclairait les moindres objets de ses flammes blanches.

La caisse vernie de la voiture reluisait, et le gentilhomme aperçut soudain son écu se détachant en clair sur le fond noir du panneau. Au-dessous de la couronne ducale s'étalaient les armes de sa maison : *Echiqueté d'or et d'azur, au franc quartier d'hermine, à la bordure de gueules*; et, commentant toute cette gloire, sa devise : *Honneur me tient*.

Devant cette image du passé se dressant tout à coup en face de son immense infortune, le duc demeura immobile.

Il baissa la tête et rougit.

Il sentit comme une vague de honte déferlant sur sa tête et empuantant son âme.

C'en était fait de l'honneur des Mauclerc; le dernier des descendants, en commettant le crime, venait de rompre pour jamais la chaînon les reliant à cette lignée illustre...

Une main sacrilège eût, aujourd'hui, couvert de fange et d'opprobe ce blason, jadis celui d'un roi, et qui avait gagné tant de batailles et entendu tant de cris de victoire, que l'outrage eût été moindre que cette flétrissure dont on venait de le souiller ?

Jean traversa la cour à grands pas; mais, au moment de sortir de l'hôtel, il fut arrêté par un coupé arrivant au trot sous la voûte.

Le cocher, la voiture, le cheval, tout respirait le luxe et la richesse. L'attelage semblait entrer en maitre.

La livrée était sobre et le confort éclatait partout. Le cheval trottait comme un cheval de riche, et les coussins eussent pu s'énorgueillir de porter un patron aussi considérable que leur maitre.

Sur les panneaux vert-olive, relevés de réchampis noirs, un V et un P entrelacés.

— Victor Poirier ! pensa le duc. Son père a eu raison de l'appeler Victor, Il est vraiment bien le vainqueur dans la grande bataille du monde ; et moi, le vaincu et le proscrit.

Quand l'équipage eut laissé le champ libre, en deux enjambées Jean se trouva dehors.

Il était temps qu'il respirât de l'air, car il étouffait.

Les épaisses murailles de ce somptueux hôtel, où il venait de tant souffrir, avaient pesé sur lui d'un poids accablant.

A cette heure il se sentait libre; il pouvait gémir tout à son aise, crier, hurler.

Il n'était plus étranglé par son propre malheur ; il lui était permis de se ressaisir, de lutter, de se débattre. Et qui sait s'il ne parviendrait pas à terrasser l'ennemi.

Il s'avança droit devant lui, sans savoir vers quoi il marchait, ignorant le nom des rues, et quel chemin il devait suivre.

En posant le pied sur le trottoir, il avait machinalement pris à droite.

Après quelques minutes, une masse immense surgit en face de lui.

C'était l'Arc de Triomphe.

Il regarda ce géant de pierre avec dédain ; sa peine, à lui, était quelque chose de plus énorme, de plus colossal.

Quinze siècles de gloire, trente générations de héros venaient de s'effondrer sans éclat, sans qu'on entendit même le bruit de la chute.

Un banquier, un parvenu, le fils d'un maitre d'école, deux ou trois personnes avec, assisteraient, à peine étonnées, à ce cataclysme immense ; l'honneur des Mauclerc s'effritant comme un vieux mur rongé par la mousse, miné par la pluie. Quelques pierres encore, au moment de sa chûte, mais, quelques jours plus tard, un tas de boue.

Il s'arrêta au rond-point de l'Etoile, et, s'appuyant le long d'un arbre, il essaya de reprendre possession de lui-même.

Il avait beau se raccrocher aux plus minces illusions; il sentait que tout lui crevait dans la main.

Le crime de son frère venait de faire tout à coup de lui un paria, un déshérité.

Il ne pouvait plus que se cacher et rougir ; et l'ombre allait bien à son état nouveau.

On venait de le tuer, il venait de mourir, et l'heure était venue pour lui de s'éveiller dans le néant.

Il restait là, arc-bouté sur ses jambes, les bras ballants et la tête sur la poitrine.

Impossible de s'arrêter à une idée; il y avait au fond de son cerveau comme un tourbillon d'hommes et de choses.

Il entrevoyait de grandes ombres affolées et se perdant dans la nuit.

Dans ce chaos, l'image de Madeleine lui apparut. Elle versait des larmes ; seulement, lui, en face de cette douleur, restait inerte.

L'amour ne tenait plus aucune place dans ce cœur; il semblait comme n'étant plus.

— Et puis, se disait-il autant que sa raison pouvait lui permettre de réfléchir, ces gens-là ont été des lâches ; ils ont vu piller mon bien, saper lentement mon honneur, et, indifférents, ils ont détourné la tête.

Ni elle ni mon oncle n'ont eu une pensée courageuse. Ils devaient m'écrire, m'avertir, me tout apprendre, me crier : « A nous ! Mauclerc, on déshonore ton nom. » Rien, ils ont laissé faire !

Puis sa pensée revenant vers Alain :

— Quel misérable que cet homme ! Il a imité ma signature ; c'est un faussaire ! Les lois punissent de l'emprisonnement perpétuel la perpétration d'un tel forfait.

Il faut qu'il disparaisse, je veux qu'il meure. S'il n'a pas le courage de se faire justice lui-même, eh bien, Caïn à nouveau tuera Abel ! Rien ne sera changé en cet horrible monde ; je continuerai la tradition.

Il se reprit à marcher.

S'engageant dans la grande avenue du Bois-de-Boulogne, il parlait toujours, faisait de grands gestes: sa démarche était rapide et la fièvre le consumait.

— Comment faire ? se demandait-il.

— Et, se complaisant à se déchirer lui-même et à s'abreuver de son désespoir :

— Qui payera les trois cent mille francs à cet homme ?... Ce n'est pas moi... je n'ai plus rien !... Ce n'est pas l'hôtel... il n'est plus à nous !

Ce sera M. Vaillant! La dot de sa fille !

Puis après un instant de silence :

— Quoi ! ce gredin épouserait cet ange, et cette adorable créature aurait été mise sur la terre par Dieu exprès pour M. de Mauclerc ! Elle aurait été vouée de toute éternité au payement de ses plaisirs et à la satisfaction de ses vices !

Ce ne sera pas ; je ne le veux pas.

J'irai trouver ce vieillard, et je dirai à sa petite-fille: Il faut étouffer votre cœur, ma chère, car vous aimez le plus vil des hommes.

Jean répétait tout cela, comme un fou. Il parlait, sans savoir ni pourquoi ni comment !

Les mots sortant de ses lèvres ressemblaient au trop-plein d'un cœur qui, sans cela, éclaterait. Suivant toujours la même route, il se trouva, sans s'en douter, au milieu du Bois.

Il n'y prit point garde, et continua.

Des voitures, venant de Madrid ou de la Cascade, passaient près de lui sans qu'il les aperçût.

C'était des gens de retour de souper, très gais, un peu ivres, et qui regardaient, tout surpris, cet homme en cravate blanche, en tenue de soirée, et qui à la façon d'un illuminé, allait devant lui ainsi qu'une flèche lancée par le hasard.

Les femmes riaient d'un rire bête, et les hommes répétaient des appels stupides.

Jean, nous l'avons dit, ne voyait rien, n'entendait rien !

Les grands chênes du Bois apparaissaient tout petits à cet homme qui s'était reposé si souvent à l'ombre des immenses végétations des tropiques.

Alors il se souvenait qu'il se trouvait à Paris, et que, comme les choses, les caractères, eux aussi étaient mesquins, rabougris, sans force et sans consistance.

— Je retournerai là-bas, pensa-t-il ; je recommencerai ma vie ; j'oublierai le passé.

Un petit ruisseau coulait dans le fossé.

Il descendit le talus et, ayant trempé son mouchoir dans l'eau, le posa, tout mouillé, sur son front.

Cette fraicheur apporta un peu de calme dans ses idées.

— Pourquoi, se dit-il en continuant sa route, me torturer à plaisir? A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus rien de commun entre ce Mauclerc et moi, entre ce voleur et cet honnête homme.

Les Mauclerc sont morts !

On les enterrera demain !

Je m'appelle Jean Leroux; je suis un travailleur, un homme qui vis de mon état, qui subsiste de ma profession ; à quoi bon peuvent me servir des titres, des parchemins ? J'ai deux bras, une volonté ferme, une conception rapide. Je suis un homme ! Qu'importe le reste !

« C'est égal ! » pensa-t-il ; puis il marcha longtemps sans plus songer à rien. Seulement, quand il arriva au pied de la cascade, on eût pu l'entendre qui disait :

— Il faut que cet homme disparaisse !

Le duc de Mauclerc demeura longtemps accoudé à la fausse roche de cette fausse cascade.

Le vent de nuit, passant à travers la chute d'eau, venait, par intervalles, lui jeter à la figure des paquets humides.

Cette espèce de buée, dont il se sentait enveloppé et qui eût été si insupportable pour tout autre, ranimait cet homme des océans.

Il se rappelait alors la mer, son navire, ses luttes, ses travaux.

Que de nuits passées sur le pont, se cramponnant de toute son énergie contre la tempête et terrassant le danger

Inondé de sueur, ruisselant d'eau, couvert de l'écume que la lame venait baver sur son corps, souvent il était resté là des jours entiers, aidant à la manœuvre et essayant de commander à l'orage.

Peines inutiles! efforts infructueux ! Celui qu'avait épargné le feu du ciel devait tomber foudroyé par la lâcheté d'un des siens. Et, chose plus cruelle, celui qui l'immolait ainsi, c'était le plus cher et le plus aimé.

Il en arriva peu à peu à se rappeler leurs jeunes années, à son frère et à lui.

Plus âgé, plus robuste et aussi plus aimant, déjà, dans sa première jeunesse, il était un peu le souffre-douleur d'Alain.

De même que sa mère, plus tard, il cédait à tous les caprices, à toutes les fantaisies de l'enfant gâté.

A travers les longs voyages, dans ses lourdes heures d'isolement; au milieu de grandes solitudes, que de rêves n'avait-il point faits en songeant au marquis de Mauclerc !

Nous avons déjà dit quelles espérances reposaient sur cette tête, et à quel avenir l'imagination de son aîné l'avait appelé.

Quel effondrement !

Porter un tel nom, être le fils d'un tel gentilhomme, avoir été élevé dans de telles traditions de loyauté et d'honneur, et choir là !

(*A suivre*)

LOUIS DAVYL

Voir AU GRAND CAMÉLIA, 1, rue de la Gare, LILLE
Pour Châles Deuil Été, Grenadine
Byzantine, Voile, etc. 26673